



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.

Robe de Cote-pali, Chapeau de gros d'été, Mantille de tulle ?

Ayuntamiento de Madrid

**PETIT
COURRIER DES DAMES
ANNONCES
DES MODES ET DES ARTS.**



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{	pour trois mois.....	9
		pour six mois.....	18
		pour l'année.....	36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

PARCOUREZ au plus vite vos antiques châteaux, jeunes et riches élégants qui vous piquez de suivre pied à pied les progrès de la mode; cherchez au fond de vos greniers quelques vieilles malles oubliées dans le siècle passé, exhumez les dépouilles de vos bons ancêtres, qui ont eu comme vous leurs costumes et leurs ridicules, et si vous découvrez encore quelques vieilles robes de chambre à grands ramages ou à dessins bariolés, réjouissez-vous, et faites appeler votre tailleur, car vous possédez ce qui dénote aujourd'hui le superlatif du bon goût. Rendez grâce à la dent meurtrière des rats, à l'instinct destructif des mites, qui, en épargnant ces vénérables tissus, vous mettent à l'instant même au niveau des élégans les plus en vogue à Paris. Comme eux, vous serez trouvées chez vous, dans la matinée, revêtues d'une

grande redingote de Perse ou d'indienne parsemée de bouquets et doublée d'une autre indienne à larges raies; comme eux, n'oubliez pas d'attacher le devant de votre robe de chambre avec de grandes pattes, et d'y adapter un collet à schall; comme eux, vous ferez rire sans doute aussi quelques individus étonnés de ce nouvel accoutrement. . . . mais vous serez à la mode, et notre tâche sera remplie.

— Au-dessus d'un très-grand volant, on en pose trois extrêmement étroits, très-près l'un de l'autre, qui figurent une espèce de ruche; au-dessus du dernier on met une petite ganse ronde qui cache la couture.

— Les canezouts en jaconas sont plissés à petits et à gros plis alternativement, c'est-à-dire que les petits plis sont séparés à chaque largeur d'un doigt par un gros pli comme ceux que l'on fait aux jabots. Les broderies des mousselines qui garnissent ces canezouts négligés sont quelquefois de toute beauté, et coûtent plus cher qu'une fine dentelle.

— Les mouchoirs de poche, à vignettes, les plus à la mode sont ceux entourés d'une douzaine de petites raies très-rapprochées. Les valenciennes, qui s'emploient à tout, se retrouvent encore autour de ces mouchoirs de poche.

— On vend de charmans petits rubans pour servir de sûreté aux montres; ils sont moirés, le fond de couleur foncée, et au bord un petit liseré ponceau, rose, bleu, etc.

— Nous avons vu de jolies capotes tout en rubans cousus; ceux qui forment le fond de la tête sont disposés à revenir en éventail, courbés sur le devant: ils sont soutenus par quelques branches de fleurs. Quelquefois cet éventail est entouré d'une blonde qui descend de chaque côté en façon de fichu, et se joint sous le menton.

— La passe d'un chapeau en paille de riz est quelquefois doublée de rubans qui, froncés près de la tête, s'élargissent vers le bord. Toutes les extrémités de ces rubans, qui se trouvent réunies, sont garnies d'une petite blonde qui vient former une espèce de liseré autour de la passe, et fait paraître la doublure plus légère. Les rubans du dessus du chapeau sont assortis à ceux qui forment cette doublure.

— Les robes en tulle uni sont garnies de deux ou trois

volans découpés en dents de loup ; ces dents , assez grandes , sont bordées d'une large raie , marquée dans le tulle par six ou sept gros fils plats passés à une maille de distance l'un de l'autre. Ces mêmes lignes sont disposées en zig-zag au-dessus de la garniture , sur le jupon. Ce genre de broderie s'emploie beaucoup sur le tulle cette année ; il a l'avantage de s'exécuter très-vite et d'être d'un joli effet. On voit de charmantes robes en tulle traversées , du haut en bas , par des zig-zag formés de cette manière. Sur d'autres , les lignes sont croisées , et présentent de grands carreaux. Nous devons cependant dire que les plus élégans canezous de tulle sont brodés au plumetis , ainsi que quelques pélerines en tulle , dont le bas est garni d'une haute dentelle.

— La couleur lie de vin , qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui couleur d'arbre de Judée , est souvent employée pour les garnitures des chapeaux de paille. Les différens gris liserés en couleurs tranchantes se voient aussi sur des rubans bien portés.

— Les petites serviettes en toile de Hollande imprimées , que l'on sert au dessert , sont devenues de rigueur sur toutes les tables bien servies. Dans quelques grandes maisons on en a vu brodées en laine de couleur. Le plus souvent est un petit feuillage tout autour , et aux quatre coins des chiffres au milieu d'un écusson ; cet accessoire se trouve aujourd'hui sur toutes les assiettes dorées , et supporte le couvert de vermeil qu'on sert au dessert.

— La mode si générale des broderies dans tous les genres , cette année , devant ajouter un double mérite aux jolis dessins , nous croyons dans l'intérêt de nos abonnées de les engager à faire leurs choix chez M^{me} Pourcelt , dessinateur en broderies , boulevard Saint-Martin , n° 4 ; elles y trouveront toujours un assortiment des modèles les plus nouveaux et les plus distingués.

LES ÉTATS DE BLOIS ou LA MORT DU DUC DE GUISE,
par l'auteur des *Barricades* (1).

Quinze tableaux ou scènes déroulent, aux yeux du lecteur, toutes les circonstances de cette terrible catastrophe. Dès le premier, on est initié aux désordres de cette époque de guerres civiles et de fureurs religieuses ; les jeunes pages du roi et du duc se déchirent, dans l'antichambre, à coups de dagues, pendant que leurs maîtres, sous le masque d'une feinte réconciliation, projettent la révolte et l'assassinat. L'audacieux Guise apparaît avec son orgueil et son courage indomptables. Le méprisable Henri de Valois se débat sans cesse entre la haine, la vengeance et sa pusillanimité. La vieille et misérable Catherine, mourante, accablée par la douleur, n'éprouve d'autres regrets que de ne plus pouvoir prendre part aux intrigues et aux complots qui se forment autour d'elle. Près de ces trois principaux personnages viennent se grouper les hommes du tems, tous empreints des vices et de la férocité de cette cour bigotte et corrompue. Rien n'est plus dramatique ; on croit assister soi-même à ces scènes de crimes et de bassesses, et quand, rempli d'horreur, on arrive à la dernière page de cette lecture attachante, le premier sentiment qu'on éprouve est de bénir le ciel de nous avoir fait naître dans un siècle meilleur.

Pour citer tout ce qu'il y a de remarquable dans cette belle composition, il faudrait en faire une autre édition, nous chercherons seulement à donner une idée de son genre, en extrayant quelques passages de la scène relative à la mort de Guise :

Le roi après avoir fait introduire ses sicaires dans sa chambre à coucher, qui n'est éclairée que par une lampe, leur révèle son projet de faire assassiner le duc ; il leur apporte à cet effet une caisse remplie de poignards.

Sainte Maline. — Oh ! les charmans outils, il y a de quoi faire un crible de sa peau !

Le Roi, distribuant les poignards. — Tenez, mes amis !

(1) Un vol. in-8°, prix : 7 fr. 50 c. Chez Ponthieu et Cie, libr. au Palais-Royal, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

Montsery. — Ma foi, c'est plus commode qu'une dague ; n'est-ce pas, Loignac ?

Loignac. — Surtout frappe de haut en bas. — Vois-tu, comme cela. — Si par hasard il était cuirassé.

Sainte Maline. — N'aie pas peur, Loignac, je sais une meilleure place.

Seriac, gesticulant avec son poignard. — Cap dé diou ! si je l'avais-là !...

Le Roi. — Un instant, Messieurs, rendez-les moi, il ne faut pas penser seulement à la cuirasse. Il pourrait avoir quelqu'enchantement. Il est si fourbe ! (*Il prend les poignards et en trempe la pointe dans son bénitier.*) Reprenez-les maintenant, voilà qui vaut mieux que la trempe d'Écosse.

Saint Gaudin, montrant la pointe de son poignard. — Seulement jusque-là dans sa gorge, et il ne fera plus le Roi !

Le Roi. — Bien, mon brave.

Le Roi, après avoir indiqué aux assassins que Guise doit venir le trouver par la porte du Conseil, et que c'est alors qu'il faudra le frapper, se promène à pas lents, faisant passer entre ses doigts son chapelet, et récitant tout bas des prières. Au bout d'un moment Bellegarde rentre suivi de Bullis, confesseur du roi, et de l'abbé d'Orguyn.

Le Roi, s'adressant aux deux abbés. — Mes pères, voici ce que je veux de vous : allez vous mettre en dévotion dans mon oratoire, et priez Dieu qu'il me donne la grâce de venir à bout de l'entreprise que je médite en ce moment.

Bellegarde les mène jusqu'à la porte de l'oratoire que le roi fait fermer sur eux. Le duc de Guise, mandé par le roi dans sa chambre, y est assailli par ses assassins, et après une longue lutte tombe sous leurs coups.

Le Roi, dans le couloir qui conduit de sa chambre à son cabinet, soulevant avec précaution un coin de la tapisserie. — Mes amis, cela est-il fait ?

Le Roi, s'approchant du cadavre. — Bon Dieu ! comme il est grand ! — Ne vous semble-t-il pas plus grand par terre que debout ? — Bien, mes amis ! (*Il donne un coup de pied à l'épaule de Guise.*) Fi ! bête venimeuse, tu ne jetteras plus ton venin.

MÉLANGES.

— Dix années s'étant écoulées depuis la mort de D.-layrac, ses œuvres sont tombées dans le domaine public, et l'Odéon a acquis le droit d'en faire jouir le public. Il s'est empressé de profiter de cet avantage, et vient de donner *Adolphe et Clara*, qui a été vu avec plaisir : que l'Opéra-Comique se hâte bien vite de compléter son répertoire, entamé par cette concurrence.

— Le succès de *Mandrin* a réveillé l'ardeur de la Gaîté et de l'Ambigu-Comique; *le Collier de fer*, donné à la Gaîté, est encore un mélodrame à forçats; ils sont en vogue au théâtre, et le public du boulevard ne peut plus se passer d'eux. Celui-ci s'est sauvé; mais il a laissé son collier de galérien entre les mains d'un ennemi, qui le lui présente comme une autre tête de Méduse; mais des lettres de grâce avaient été obtenues, et tout se termine fort heureusement, comme il est encore d'usage aux boulevards. La pièce présente de l'intérêt et attire du monde.

— A l'Ambigu, *le Barbier de Paris* se fait remarquer par un ballet où tous les danseurs figurent avec les déguisemens des fêtes du tems de Louis XIV; il y a dans cette idée quelque chose d'original et de fort curieux.

— M. Scribe est malade, et le Gymnase en souffre. Qui viendra renouveler le succès du *Mariage de Raison*? *L'Arbitre* a vu ses sentences interrompues par une indisposition, et *Perkins-Warbec*, mannequin politique et contre-épreuve de *Lambert-Symnel*, n'a obtenu qu'un succès contesté.

— On annonce une représentation au bénéfice d'Odry; si tous ceux qui ont habitude de s'amuser du jeu comique de cet acteur vont prendre un billet, il y aura foule.

— Vizentini vient d'être admis à faire cession, c'est-à-dire à se libérer envers ses créanciers en leur abandonnant ses biens; par bonheur, son talent n'est pas compris dans l'abandon, et sous ce rapport, il n'y a de créancier que le public, qui tient au paiement de la dette.

— Un homme veut passer sur le pont d'Austerlitz sans payer; l'invalidé de service le poursuit et lui coupe le bout du nez avec son sabre, à titre de compensation. La justice,

saisie d'une plainte, a pensé que ce genre de procédure n'était pas admis par la loi, et a condamné le coupable à deux mois de prison; mais le procureur du roi n'a pas encore trouvé la peine suffisante, et a formé appel. La cour jugera cette affaire le 28 de ce mois.

— La Comédie Française vient d'ouvrir de nouveau sa scène à Ligier, acteur d'une grande énergie et d'un talent reconnu. Ses débuts ont eu beaucoup de succès; mais qui remplacera Talma?

— Les débutans se succèdent sur les divers théâtres; mais aucun n'a encore obtenu de ces succès décisifs qui annoncent un mérite réel. Quand la bataille aura fini, nous dirons les noms des vainqueurs; quant à présent, il nous paraît inutile de mentionner les combattans qui resteront sur le champ de bataille.

— Les soldats du Boutan sont d'habiles archers, ils excellent aussi à manier le poignard; dans leurs guerres civiles, ils n'en viennent pas d'abord aux mains, et se bornent à se lancer des flèches; dès qu'un homme est tué, la possession de son corps est l'objet d'une lutte acharnée, ceux qui parviennent à s'en emparer enlèvent le foie, l'assaisonnent de beurre et de sucre, et le mangent. Ils recueillent la graisse, la pétrissent avec le sang, et en font des cierges qu'ils brûlent devant leurs idoles; les os d'un homme tué sur le champ de bataille servent à faire des instrumens de musique. Le crâne devient une coupe que l'on orne de cercles d'argent, ou l'on en fait des colliers et quelques autres bijoux.

— Dans l'année 1821 il n'y a pas eu moins de 23,600,000 gazettes vendues dans la Grande-Bretagne; les seuls journaux quotidiens de Londres en ont vendu quatorze millions, et les journaux hebdomadaires deux millions. En 1782 il n'y avait dans la Grande-Bretagne que 79 journaux; en 1790 le nombre de ces journaux s'est élevé à 146, et en 1821 on n'en comptait pas moins de 284. Les cabinets où l'on loue des livres n'avaient pas reçu un accroissement moins considérable; en 1770 il n'y en avait que quatre dans la métropole, et aujourd'hui il y en a plus de cent. Quant aux cabinets de lecture, dont aucun n'existait il y a vingt ans, il y en a 2,000 aujourd'hui. Un seul libraire de

Londres vend chaque année cinq millions de volumes ; il paie, rien que pour des avertissemens et des annonces, une somme de 5,500 liv. sterl. (137,500 fr.), et il occupe 250 imprimeurs et libraires. Quand même il ne ferait qu'un profit de douze sols par volume, ses bénéfices seraient encore immenses et dépasseraient le revenu de beaucoup de têtes couronnées.

ANNONCE.

La 22^e livraison de la *Biographie Universelle des Contemporains* (1) vient de paraître. Elle contient la suite de la lettre C (COLAU-CONST.) On y remarque les noms suivans : *Coleridge, Collin-d'Harleville, Collot-d'Herbois, Colnet, Colocotroni, Colson, Compagnoni, Comte, Condé, Condorcet, Congrève, Consalvi, Constant (Benjamin)*, etc. Cette dernière notice a été rédigée par M. Rabbe, et fait honneur à son talent. Celle qui concerne Condorcet est due à M. Laurent.

AVIS.

Nous rappelons au public la pommade de M^{me} Husson, connue si avantageusement pour la guérison complète des cors. C'est un devoir que d'indiquer un remède aussi efficace, au moment où les chaleurs et les promenades vont rendre insupportables ces douleurs auxquelles tant d'individus sont sujets. Le dépôt des petits pots de pommade de M^{me} Husson est toujours au bureau du Petit-Courrier des Dames, boulevard des Italiens.

(1) *Biographie Universelle et Portative des Contemporains*, un seul volume in-8°, avec un Atlas de 200 portraits. Prix de chaque livraison 2 fr. 50, il en paraît régulièrement une livraison tous les quinze jours ; on souscrit à Paris, chez Aucher-Éloi et Compagnie, Editeurs, rue Saint-André-des-Arcs, N° 65 ; et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 471.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n° 46, au Marais.